

# LE PRINCIPE VITAL DE LEIBNIZ ET SA TRANSPOSITION CHEZ J. ORTEGA Y GASSET<sup>1</sup>

JUAN A. NICOLAS

**Abstract.** José Ortega y Gasset writes towards the end of his life the book *The idea of principle in Leibniz and the evolution of the deductive theory*. In it he criticizes Leibnizian rationalism, in particular Leibniz's lack of stability in the formulation and use of principles. For his part, Leibniz carried out a transformation in the conception of principles, their expression and scope. From this new conception of the principles it is possible to confront Ortega's criticisms, and even find some convergences between both philosophies: life as experience and radical reality, non-irrational vitalism, and connection between corporeality and perspectivism.

**Keywords:** vital principle; José Ortega y Gasset; perspectivism; corporality; dynamics of principles; vitalism.

## 1. INTRODUCTION

Leibniz introduit une transformation dans la conception des principes par rapport à la tradition précédente. Alors que les principes sont considérés comme les piliers stables de la structure de la rationalité, Leibniz adopte une nouvelle attitude à leur égard. Au lieu d'avoir une attitude de respect vénérable qui ne permet aucunement de les réformer, Leibniz adopte une position profondément transformatrice. Son œuvre est une exposition créative de nouveaux principes et de nouvelles versions et applications des principes existants. Il allonge à l'infini la liste des principes et en crée de nombreux autres (par exemple, le principe de la place d'autrui). Et il multiplie ceux qui existent déjà, donnant ainsi naissance à une multitude de nouvelles formulations et applications. Ainsi, par exemple, il développe et utilise plus de quarante formulations différentes du principe de la raison suffisante.

<sup>1</sup> Article rédigé dans le cadre du projet « Leibniz: Obras filosóficas y científicas » (PGC2018.094692. B.I00) financé par le ministère espagnol des Sciences, de l'Innovation et des Universités.

Juan A. Nicolas ✉  
University of Granada, Spain; e-mail: jnicolas@ugr.es

Rev. Roum. Philosophie, 66, 1, pp. 159–170, București, 2022

Cette transformation de la conception des principes chez Leibniz peut se résumer en deux axes fondamentaux : un tournant dynamique et un tournant vitaliste. C'est cette transformation qui a touché Jose Ortega y Gasset (Madrid, 1883-1955) et face à laquelle il resta « surpris ». Cette surprise a eu un certain impact sur son œuvre dans la mesure où l'on peut affirmer que c'est précisément le second volet de cette transformation (tournant vitaliste) qui a été l'une des sources d'inspiration de son ratiovitalisme.

En 1958, Ortega publie *La idea de principio en Leibniz y la evolución de la teoría deductiva*<sup>2</sup>, qui avait été écrit vers 1947. Pourquoi José Ortega y Gasset a-t-il écrit un livre sur Leibniz alors qu'il avait déjà écrit pratiquement toute son œuvre et qu'il était alors âgé de plus de 60 ans ? Sans doute des raisons circonstancielles y ont-elles contribué (par exemple, la commande d'Eulogio Varela). Mais il a dû se produire quelque chose de particulier dans l'esprit d'Ortega pour que la commande d'une préface à une édition des textes de Leibniz devienne un projet en trois volumes. Et ceci est d'autant plus significatif étant donné qu'Ortega avait déjà toute son œuvre derrière lui. Quelles questions profondes et quels problèmes philosophiquement pertinents la confrontation d'Ortega avec l'œuvre de Leibniz a-t-elle éveillés en lui à cette étape de sa vie ? D'autant plus qu'il l'avait déjà fait à divers moments de sa vie intellectuelle. Qu'est-ce que Leibniz avait à dire à Ortega vers la fin de sa vie ? Quel nouvel élan a provoqué ce rapprochement répété avec l'œuvre de Leibniz ? Quels ressorts intellectuels se sont activés dans l'esprit d'Ortega pour l'amener à concevoir un projet aussi vaste et finalement inachevé ? En quoi la proposition philosophique de Leibniz a-t-elle contribué, selon Ortega, à sa propre métaphysique ratiovitaliste ?

Il est possible de répondre en partie à ces questions, sur le plan factuel et psychologique ; sur d'autres aspects, ces questions resteront toujours sans réponse. Mais ce qui est pertinent sur le plan philosophique, ce n'est pas le point de vue circonstanciel. L'important serait de parvenir à démêler les clés philosophiques qui relient toute l'œuvre antérieure d'Ortega à ce nouveau projet né en 1947. Il s'agit sans doute de clés multiples d'une portée très différente, qui ne peuvent en aucun cas être mises en lumière de manière complète et définitive. Le résultat étant considéré par beaucoup comme l'aboutissement de l'œuvre philosophique d'Ortega, la formulation explicite de ces clés constitue un objectif philosophique de première importance.

Cette réflexion entend contribuer à la réalisation de cet objectif. Pour ce faire, il convient d'évoquer certains faits. D'une part, Ortega a élaboré toute sa philosophie première la plus créative autour de la notion de « ma vie ». D'autre part, il a fortement contribué à faire de Leibniz « le philosophe des principes ». Peut-être ces deux informations parviennent-elles à donner une idée de la direction qu'allait prendre la convergence entre la philosophie leibnizienne et la réflexion d'Ortega au cours de ces années. C'est peut-être dans les notions fondamentales de « vie » et de « principe » que réside l'une des clés de ce nœud philosophique. C'est cette voie que nous avons choisi d'explorer brièvement.

<sup>2</sup> OC IX, 934-1163.

À titre d'observation préliminaire, il convient d'évoquer deux passages des deux auteurs dans lesquels ces deux notions clés sont reliées. D'une part, Ortega écrit en 1927: « Chaque *vie*, individuelle ou collective, part de certains principes, qui sont ses *a priori* psychologiques »<sup>3</sup>. De son côté, Leibniz écrit ceci dans son *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*: « Il n'y a que les atomes de substance, c'est à dire, les unités réelles et absolument destituées de parties, qui soient les sources des actions, et les *premiers principes* absolus de la composition des choses, et comme les derniers elemens de l'analyse des choses substantielles. On les pourroit appeller points metaphysiques : ils ont *quelque chose de vital* et une espèce de perception, et les points »<sup>4</sup>. Dans ces deux passages, la notion de vie coïncide avec celle de principe. Cette convergence peut comporter d'importantes différences en termes de significations et de modalités. Ortega soutient la thèse selon laquelle il n'y a pas de vie sans principes, tandis que Leibniz affirme, qu'au niveau ontologique, les premiers principes ont un certain caractère vital. Est-ce que la vie a des principes régulateurs, est-ce que les principes eux-mêmes ont leur propre vie, est-ce qu'il n'y a pas de vie sans principes, est-ce que les principes constituent la vie de la raison, est-ce que la raison aborde la vie au moyen de principes ? Peut-on identifier un trait d'union entre la conception et la fonction des principes d'Ortega et de Leibniz dans leur rapport à la vie ? Il est nécessaire de se pencher sur toutes ces questions afin d'essayer de faire la lumière sur le problème posé.

Que ces deux passages servent, pour le moment du moins, à rendre plausible la recherche de certaines des clés qui expliquent la réaction productive d'Ortega face au défi de Leibniz. Pour suivre cette voie, nous allons d'abord nous intéresser à la conception leibnizienne des principes et le rôle qu'ils occupent dans l'ensemble de sa pensée. Ensuite, nous examinerons aussi la notion de principe chez Ortega et sa fonction méthodologique dans sa philosophie. Enfin, à la lumière des résultats de ces deux analyses, nous tenterons de jeter un pont philosophique entre le « principe vital » leibnizien et le vitalisme rationnel d'Ortega.

## 2. LA TRANSFORMATION LEIBNIZIENNE DES PRINCIPES

### 2.1. LA CRÉATIVITÉ AVANT LES PRINCIPES : UN SYSTÈME À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Leibniz conçoit un système philosophique dans lequel les principes occupent une place centrale. Mais ceux-ci ne constituent pas une structure rigide de la raison qui soutient le reste du système, que ce soit sur le plan ontologique ou cognitif. L'expérience fondamentale de Leibniz est l'*expérience de la vie*, l'expérience que tout est

<sup>3</sup> *Para un libro no escrito*, OC IV, 159.

<sup>4</sup> *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*, GP IV, 482-3.

vivant<sup>5</sup>. Cela le conduit à placer la spontanéité et la force créatrice de la vie au cœur même de sa métaphysique. Notre auteur distingue deux niveaux ontologiques, le niveau phénoménal et le niveau de la réalité. Le premier s'explique entièrement en termes de mécanisme, selon le modèle de la science qui s'est rapidement développé à partir de Galilée. Mais lorsque l'on pense « en rigueur métaphysique » quand on arrive au cœur même du réel, de ce qu'est véritablement le réel, c'est alors que les notions de force et de vie apparaissent comme des notions centrales. À ce niveau, Leibniz s'éloigne du mécanisme et même du déductivisme et se place dans le domaine de l'organicisme. En ce sens, nous venons de voir plus haut que les éléments constitutifs ultimes du réel, sur le plan métaphysique, ont « quelque chose de vital », c'est-à-dire que la vie bat dans les profondeurs de la réalité.

Selon cette reconstruction, Leibniz conçoit l'ensemble du réel comme fonctionnant comme un organisme vivant, avec tout ce que cela comporte en termes d'interrelation des parties et de leur hiérarchisation. Cette thèse est non seulement valable au niveau ontologique, mais aussi au *niveau épistémologique*. Leibniz introduit une grande mobilité en ce qui concerne les limites entre les différentes disciplines et les limites au sein de chacune d'entre elles. D'où les multiples transformations avancées par Leibniz dans des disciplines aussi différentes que la physique, les mathématiques et l'histoire. Ce caractère innovant va jusqu'à mettre en place de nouveaux types de connaissances, comme la dynamique. L'ensemble des connaissances qui appartiennent aux sciences n'est pas une structure rigide et inamovible, mais possède le même dynamisme que la vie insuffle au développement des sciences, tant dans son contenu que dans sa structure et sa portée.

Cette transformation que Leibniz applique aux sciences dont il s'occupe concerne aussi la conception et la gestion des *principes*<sup>6</sup>. Cette idée organiciste se retrouve également dans sa manière d'appréhender la portée et la fonction des principes. Loin d'être des piliers rigides et inamovibles de la pensée et de la connaissance du réel et du possible, ils acquièrent entre les mains de Leibniz un dynamisme qui a peu de précédents historiques et qui, bien sûr, s'avère clairement éloigné de la conception couramment diffusée à son époque<sup>7</sup>. La dynamique de la vie bat aussi dans le cœur du fonctionnement des principes. Leibniz instaure un « tournant vitaliste » et un « tournant dynamique » dans l'élaboration, la formulation et l'application qu'il fait des principes<sup>8</sup>.

Cette façon de concevoir les principes se traduit, tout d'abord, par une créativité spectaculaire dans la formulation de nouveaux principes. On peut dire que Leibniz finit par intégrer de nouveaux principes dans pratiquement tous les domaines qu'il est

<sup>5</sup> Voir Nicolás, J.A., « Leibniz: de la biología a la metafísica vitalista » dans J. Arana (éd.), *Leibniz y las ciencias*, éd. Plaza y Valdes, Madrid, 2013, 179-209.

<sup>6</sup> Voir Gutierrez, J.A., « El concepto de principio y la visión orgánica de la razón », *Ápeiron. Estudios de filosofía*, 16 (2022), 19-40.

<sup>7</sup> Voir Nita, A., « Explaining Nature: Leibniz between Scholastics and Modern Philosophy », *Revue roumaine de philosophie*, 61/1 (2017), 31-42.

<sup>8</sup> Voir Nicolás, J.A., « La transformación leibniziana de los principios. El principio de razón como principio práctico », *Lexicon Philosophicum. International Journal for the History of Texts and Ideas*, 8 (2020), 63-73.

amené à traiter. Ce qui fait que le nombre de principes de raison n'est pas une liste fermée mais plutôt une liste ouverte qui ne cesse de s'allonger. Deuxièmement, cette attitude créative transparait également dans l'utilisation et le fonctionnement de chaque principe individuel. Certains principes sont appliqués à des problèmes très divers et inédits, et nombre d'entre eux sont formulés et reformulés, allant jusqu'à remettre en question le fait d'avoir affaire au même principe. Et troisièmement, la créativité leibnizienne à l'égard des principes se reflète dans leurs relations mutuelles. À maintes reprises, Leibniz essaie de les hiérarchiser et établit en ce sens diverses classifications. Ce qui est frappant, c'est qu'elles ne coïncident pas toujours, la classification leibnizienne des principes premiers ou dérivés n'est donc ni fixe ni stable. Ici aussi, Leibniz a une conception très dynamique et variable. La valeur des principes n'est pas absolue, mais elle est, du moins en partie, liée à leur position dans l'ensemble.

Cependant, ce dynamisme vis-à-vis des principes ne conduit pas notre philosophe à détruire tous les systèmes possibles et à dépasser les limites de ce qui est méthodologiquement contrôlable. Il établit plutôt un système variable dans lequel les positions relatives, les valeurs et les relations évoluent, et dont les limites ne sont pas définitivement arrêtées. Il s'agirait d'un système de relations à géométrie variable. « Variable », parce que les relations changent et « système » parce qu'il maintient une certaine unité découlant de relations soumises à des normes. Ceci est exprimé par Leibniz comme suit : « *Mea principia talia sunt, ut vix a se invicem divelli possint. Qui unum bene novit, omnia novit* »<sup>9</sup>.

## 2.2. DES PRINCIPES POUR LA VIE, LA VIE DES PRINCIPES

Le dynamisme de Leibniz dans la formulation, l'application et la relation des principes indique clairement que ces derniers sont eux aussi concernés par l'expérience fondamentale de Leibniz : « Il faut donc juger qu'il y a de la vie et de la perception partout »<sup>10</sup>. On pourrait dire que les principes sont aussi, dans un certain sens, liés à la dynamique de la vie. Cela peut être compris d'au moins deux façons. D'une part, les principes s'appliquent au domaine des connaissances relatives à la vie, d'autre part, ces mêmes principes possèdent une vie qui leur est propre.

Le premier sens peut être développé en fonction de la notion de vie à laquelle on se réfère. La vie dans la mesure où elle donne lieu à des sciences qui en font leur objet, par exemple la biologie. En ce sens, il ne fait aucun doute que ce type de science est régi par des principes spécifiques, surtout lorsqu'elle s'efforce de devenir une science selon le modèle quantitatif naissant à cette époque. Si la notion de vie est comprise comme la vie humaine, l'action humaine est aussi en ce sens régie par des principes (par exemple, le « principe de la place d'autrui »). Ainsi, la vie, tant au sens biologique qu'au sens humain, est régie par des principes, que Leibniz appelle « principes de

<sup>9</sup> Correspondance Leibniz-Des Bosses, GP II, 412.

<sup>10</sup> Correspondance Leibniz-Reine Sophie-Charlotte, GP III, 343.

vie » : « Les *principes de vie* n'appartiennent qu'aux corps organiques »<sup>11</sup>. Et dans la correspondance avec Arnauld : « Une entelechie primitive, ou (si vous permettes qu'on se serve si generalement du nom de vie) d'un *principe vital* »<sup>12</sup>. Comme on a l'habitude de l'observer chez Leibniz, ce principe a une valeur ontologique et épistémologique, comme le montre le texte cité plus haut. Les « premiers principes absolus » concernent autant la composition des choses que l'analyse des substances<sup>13</sup>.

Cependant, d'un point de vue philosophique, le second sens possible du lien entre les principes et la vie, à savoir que les principes ont une certaine forme de « vie », pourrait contribuer davantage à notre objectif. Vus sous cet angle, les principes sont le produit de la dynamique d'une réflexion spontanée, créative et fructueuse. La référence ne se trouve pas tant dans les textes de Leibniz mais plutôt dans l'usage qu'il en fait. Et cette utilisation donne lieu à la création de nouveaux principes, à la formulation et à la reformulation de nombre d'entre eux, à leur exploitation dans des scénarios inexplorés, à l'extrapolation de conséquences pour répondre à de nouveaux problèmes. Le cas du principe de raison suffisante est paradigmatique à cet égard<sup>14</sup>. L'audace intellectuelle de Leibniz dans le domaine des principes est extrêmement féconde. Dans les mains de Leibniz, les principes de la raison deviennent des instruments dynamiques et vivants.

Pour les besoins de cette réflexion, ce qui a été jusqu'à présent pertinent, c'est d'avoir montré que dans la pensée de Leibniz, il existe une convergence ou une connexion particulière entre les principes et la vie, ou autrement dit, entre le principialisme et le vitalisme.

À présent, il convient de se poser deux questions. Premièrement, comment Leibniz constitue-t-il précisément son système de principes ? Deuxièmement, existe-t-il une trace de l'approche de Leibniz dans la philosophie de vie d'Ortega ?

### 2.3. FONCTION ET CARACTÉRISTIQUES DU SYSTÈME DE PRINCIPES LEIBNIZIEN<sup>15</sup>

Le système de principes de Leibniz renferme ses propres particularités, tant en ce qui concerne sa fonction que pour ses caractéristiques. Pour ce qui est de la fonction, on peut en formuler trois :

a) Fonction de multiplication et de diversification, puisque chaque principe est suivi (par le biais d'une multitude de stratégies méthodologiques) d'autres normes,

<sup>11</sup> « Considerations sur les principes de vie », GP VI, 539.

<sup>12</sup> « Correspondance Leibniz-Arnauld », AA II, 2, 249. Voir aussi GP V, 214 et GP VI, 540-2.

<sup>13</sup> Voir *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*, GP IV, 482-3.

<sup>14</sup> Voir Nicolás, J.A., « Principio de razón suficiente en Leibniz: una propuesta de interpretación » dans J.A. Nicolás, N. Offenberger (Hrsg.), *Beiträge zu Leibniz' Rezeption der Aristotelischen Logik und Metaphysik*, Hildesheim, Zürich, New York, G. Olms Verlag, 2016, pp. 15-40. Voir Aussi Lalanne, A., « La articulación del principio de razón y del principio de inherencia: los valores lógico, gnoseológico y metafísico », *Ápeiron. Estudios de filosofía*, 16 (2022), 97-121.

<sup>15</sup> Le contenu de ce paragraphe est davantage développé dans Nicolás, J.A., « La transformación leibniziana des principes. Le principe de raison comme principe pratique », *Lexicon Philosophicum. International Journal for the History of Texts and Ideas*, 8 (2020), 63-73.

règles ou de nouveaux champs d'application non encore explorés. On retrouve ici la dimension génératrice qui est à la base de la notion de principe à partir de sa racine grecque « arkhè ». Les principes ont une fonction d'*ouverture*.

b) Fonction d'unification et de coordination dès lors qu'ils détectent et formulent des convergences, des liens et des parallélismes entre des données ou des individualités de différents types n'ayant apparemment aucun rapport. Les principes ont une fonction de *connexion*.

c) Fonction de systématisation née à partir de relations de différents types qui peuvent s'établir entre les principes, soit de subordination, d'appartenance, de corrélation ou d'absorption différenciée. Cette fonction et/ou capacité des principes permet de parler d'un « système » dans le cas de la pensée de Leibniz. Cela est exprimé par Leibniz de différentes manières, par exemple, quand il écrit que dans sa pensée et, corrélativement, dans la réalité « tout est lié »<sup>16</sup>, ou concrètement, quand il fait référence aux principes, il exprime l'interconnexion directe ou indirecte de tous avec tous quand il dit que « qui unum bene novit, omnia novit »<sup>17</sup>. Les principes ont une fonction de *coordination*.

Le résultat final auquel parvient cette reconstruction de la conception des principes chez Leibniz constitue un système dynamique qui a les caractéristiques suivantes :

(a) Ouverture : elle est ouverte parce qu'il est toujours possible d'introduire de nouveaux principes.

(b) Variabilité : il n'existe pas une hiérarchie fixe, mais il existe des valeurs relatives variables dans l'interrelation entre les principes.

(c) Théorique et pratique : l'ensemble des principes a un caractère théorique et pratique.

(d) Cohésion : dans cette dynamique des principes, « tout est lié ».

(e) Gestion dynamique : le changement et l'ordre deviennent compatibles.

Après cette brève caractérisation du système de principes leibnizien, voyons à présent comment il a été transposé chez Ortega y Gasset.

### 3. DU « PRINCIPE VITAL » LEIBNIZIEN AU PRINCIPES DE LA VIE D'ORTEGA

Ortega a consacré une bonne partie de sa vie philosophique et de son œuvre écrite à l'étude et à la discussion de la pensée de Leibniz. C'est l'un de ses classiques, qui l'accompagne de diverses manières depuis 1905, lorsqu'il évoque déjà le rôle du principe leibnizien de la raison suffisante<sup>18</sup>, jusqu'à pratiquement la fin de sa vie, en 1952, lorsqu'il fait le point sur ce que la technique a signifié et signifie pour le monde

<sup>16</sup> GP VI, 599.

<sup>17</sup> GP II, 412.

<sup>18</sup> OC VII, 57.

humain<sup>19</sup>. Entre ces deux dates, il est rare de trouver une année où Leibniz n'apparaît pas avec plus ou moins d'importance dans les écrits d'Ortega. Lorsqu'il apparaît, on peut supposer qu'un transfert intellectuel plus ou moins profond a eu lieu entre les deux auteurs. Le fait d'avoir travaillé autant sur son œuvre exige un certain degré de communion ; une simple divergence ne peut expliquer un dévouement aussi soutenu au fil des ans.

À ce stade, ce qui nous intéresse plus particulièrement est de savoir si le lien entre les principes de la raison et la vie humaine que l'on trouve chez Leibniz se reflète dans la raison vitale telle qu'elle est conçue par Ortega. Ce n'est qu'une particularité de la philosophie des deux penseurs, mais une particularité pertinente car elle affecte précisément la caractérisation fondamentale de la pensée des deux philosophes, comme principialisme dans un cas, et comme ratiovitalisme, dans l'autre cas. Bernardino Orío, Jaime de Salas et Agustín Andreu ont déjà emprunté cette voie d'une manière ou d'une autre après la sonnette d'alarme tirée par Ortega sur la position particulière de Leibniz à l'égard des principes. Poursuivons cette voie dans la lignée de la métaphysique de l'individualité systémique leibnizienne, mais en nous concentrant cette fois-ci sur l'impact qu'elle a pu avoir sur la pensée d'Ortega.

Ortega est conscient de la position un peu particulière de Leibniz par rapport aux principes que nous avons décrits. Mais il l'interprète comme un manque de rigueur, un manque de respect des principes, un manque d'intérêt sérieux pour ceux-ci, voire un certain dédain pour ce morceau essentiel de la raison<sup>20</sup>. Cela suscite la « perplexité » d'Ortega, qui trouve que l'attitude libre et créative de Leibniz est une « énigme »<sup>21</sup>. Mais d'autre part, Ortega maintient, pour l'essentiel, l'interprétation de Leibniz en tant que rationaliste dont le but ultime est la transparence totale de la raison, l'équivalence entre réalité et raison. Un aspect de Leibniz qui sera plusieurs fois critiqué par Ortega.

Nous sommes d'avis que Leibniz « joue » effectivement avec les principes, mais il s'agit d'un jeu créatif et dynamique, qui fait apparaître de nouveaux principes et de nouvelles positions relatives entre ceux-ci. « Leur rang relatif n'est jamais clair » affirme Ortega<sup>22</sup>, demandant à Leibniz d'avoir une position définitive et unique sur la question. Mais Leibniz introduit cette variabilité précisément pour sortir de la rigidité de cette conception logique et formelle des principes comme structure inamovible de la raison (le Leibniz de la « logométrie »). Chose importante, il y procède en conservant un certain ordre, bien que variable, qui s'en tient aux règles. Bien que le résultat puisse ressembler à un « labyrinthe », il s'agit d'un labyrinthe avec une logique interne, qui possède une entrée et une sortie<sup>23</sup>.

Sur certains aspects de la prise en compte des principes, la distance considérable entre les deux auteurs est évidente. Mais profitons de cet « autre Leibniz » (le Leibniz

<sup>19</sup> OC VI, 814.

<sup>20</sup> OC IX, 933.

<sup>21</sup> OC IX, 937.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Voir Nicolás, J.A., « Les principes leibniziens : un labyrinthe ordonné », *Lumières*, 29 (2017), pp. 119-13.

« organiciste » du « principe vital ») aux marges du rationalisme conventionnel, pour trouver des points communs entre les deux philosophes. Tournons-nous, en suivant notre hypothèse, vers l'aspect vital des principes afin de rechercher des convergences entre la « vie » des principes au sens leibnizien, et la raison vitale orteguienne. De cette façon, « Leibniz n'est pas si loin » d'Ortega, car « la rationalité à rechercher se trouve dans un contexte vital ».<sup>24</sup> C'est ainsi que s'exprime Jaime de Salas, dans une démarche proche de la nôtre, bien qu'il développe cette idée à travers le perspectivisme. Ce qui ressortira de cette recherche autour de la notion de vie pourra constituer la trace de Leibniz dans l'œuvre d'Ortega.

### 3.1. CONVERGENCES LEIBNIZ-ORTEGA AUTOUR DE LA « VIE »

(a) *La vie comme expérience radicale (Leibniz) face à la vie comme réalité radicale (Ortega).*

Comme nous l'avons dit plus haut, Leibniz imprègne toute sa métaphysique d'une teinte vitaliste, fruit de son expérience originelle, à savoir l'expérience de la vie. Il considère donc qu'au-delà du niveau phénoménal, sur le plan métaphysique, qui est celui de la vérité réelle des choses, l'élément le plus caractéristique est un principe de vie. Le réel radicalement analysé est la vitalité. Si « la seule chose qui existe » est un sujet monadique, le fond de la monade est la force vitale. Le fond métaphysique de la monade n'est pas la composition d'un principe actif (force) et d'un principe passif (matière) qui peut être activé par le premier. Il ne s'agit pas d'une simple potentialité ou possibilité. Leibniz conçoit le fond originel comme une force effective, comme une force primitive active, comme une « *vis viva* ». Cette vitalité a certainement différents niveaux d'expression, de la simple vie biologique à la vie humaine plus complexe, capable de connaître des vérités.

Dans une interprétation qui ne s'éloigne pas trop de celle de Leibniz, Ortega propose que la réalité originelle soit « ma vie », elle est « l'absolu »<sup>25</sup>. La vie humaine est le point de départ radical de la connaissance et de l'interprétation du monde : « La vie est – rien de moins – la réalité primordiale »<sup>26</sup>. Et cette vie a pour caractéristique fondamentale « l'exécutivité » : « La vie est l'exécutif en tant que tel »<sup>27</sup>. C'est le principe vital de la formulation d'Ortega. La vie est une succession d'actes effectifs, elle n'est pas seulement ni avant tout de la théorie. Cette caractéristique d'exécutivité est proche de la notion d'effectivité réelle (force) que Leibniz découvre dans le fond du réel, au-delà de toute potentialité.

Il ne fait aucun doute que le point de départ phénoménologique d'Ortega implique une distanciation de Leibniz sur le plan méthodologique, épistémologique et

<sup>24</sup> Salas, J. de, *Razón y legitimidad en Leibniz*, Madrid, Tecnos, 1994, p. 228.

<sup>25</sup> Voir *La vida como ejecución (el ser ejecutivo)*, OC VIII, 219.

<sup>26</sup> *¿Qué es la vida?*, OC VIII, 420.

<sup>27</sup> *La vida como ejecución (el ser ejecutivo)*, OC VIII, 199.

ontologique. Mais les deux auteurs sont indéniablement proches lorsqu'ils en viennent à la conclusion que le fond le plus radical du réel possède un caractère vital.

*(b) Tous deux assument une dimension vitale comme essentielle à l'élaboration de leur système philosophique, mais tous deux s'éloignent de l'irrationalisme et situent leur « vitalisme » dans le domaine de la raison.*

Leur manière respective de concevoir les « vitalismes » comporte aussi des différences significatives. Mais ils se rejoignent fondamentalement lorsqu'ils évitent d'amener leur vitalisme sur le terrain de l'irrationalité. Au-delà de la raison calculatrice, tous deux sont à la recherche de domaines d'intelligibilité qui intègrent le phénomène de la vie et son organicité, tout en restant dans le domaine d'une certaine rationalité.

Chez Leibniz, ceci est attesté par le fait que le domaine de la vie est régi par des principes. Comme nous l'avons vu précédemment, il formule un « principe vital » et les unités ultimes du réel, qui ont « quelque chose de vital » sont « les premiers principes absolus de la composition des choses, et comme les derniers éléments de l'analyse des choses substantielles »<sup>28</sup>. Dès lors, le terrain du vital ne franchit pas les limites de toute conception de la rationalité, ni sur le plan ontologique ni sur le plan épistémologique.

De son côté, Ortega critique le vitalisme et le rationalisme afin d'affiner son ratiovitalisme. La dimension rationnelle et théorique est secondaire à la vie, c'est quelque chose qui se passe dans « ma vie ». La vie est fondamentalement un acte, une exécution. En affirmant cela, Ortega entend aller au-delà de toute philosophie de la conscience. L'exécutivité de « la vie individuelle » a donc un double caractère. Il s'agit d'un « dialogue dynamique »<sup>29</sup> entre le moi et mes circonstances. Et bien que la raison soit une « brève île entourée d'irrationalité de tous côtés »<sup>30</sup>, la dynamique de ce dialogue avec les circonstances qui définissent chacun requiert un élément rationnel-organisationnel. Celui-ci n'élimine pas l'irrationnel de la vie, mais le guide, l'aide à faire face aux choses : « La meilleure définition de la réalité radicale, de ce qui existe vraiment, de la Vie : l'être comme difficulté »<sup>31</sup>. C'est le point de départ et la raison, la philosophie étant secondaire, c'est un renversement de ce qui la précède. Ce qui est pertinent ici pour notre réflexion, c'est que dans la dynamique problématique du traitement des circonstances, « cette relation, bien comprise, est intelligente »<sup>32</sup>. Le traitement des choses a une caractéristique intellectuelle incontournable qui sauve l'action humaine de la simple irrationalité. Et ceci est compatible, dans le cas d'Ortega, avec le fait que « tous les problèmes métaphysiques ont leurs racines dans l'étude de la vie, dans la raison vitale »<sup>33</sup>.

<sup>28</sup> *Système nouveau de la nature et de la communication des substances*, GP IV, 482.

<sup>29</sup> *Prólogo para alemanes*, OC IX, 151.

<sup>30</sup> *Ni vitalismo ni racionalismo*, OC III, 717.

<sup>31</sup> *Prólogo para alemanes*, OC IX, 159.

<sup>32</sup> *¿Qué es conocimiento?*, Madrid, Alianza, 1984, p. 95.

<sup>33</sup> *¿Qué es la vida?*, OC VIII, 447.

(c) *La vitalité comme corporéité (Ortega) et la corporéité comme perspectivisme (Leibniz).*

Pour Leibniz, chaque sujet monadique est un moyen de connaître la totalité, c'est une perspective sur le monde. Les différentes perspectives sont coordonnées à partir de leur origine dans l'acte créateur du passage à l'existence. Mais chaque monade est unique et représente une perspective distincte de toutes les autres. La particularité et la spécificité de chaque sujet monadique proviennent d'un principe de limitation : le corps. La corporéité est le principe de finitude qui définit les limites de chacune des perspectives<sup>34</sup>, elle est ce qui lie chaque sujet à la terre : « Il n'y a pas de monade sans corps »<sup>35</sup>, à l'exception de la monade divine. Mais loin de représenter une instance irrationnelle, le corps est précisément un principe d'ordre, un principe d'intégration à l'ordre général dans une certaine perspective<sup>36</sup>.

Ortega intègre la dimension corporelle dans sa conception de la raison vitale, à partir de sa rencontre avec la phénoménologie. Bien que critique à son égard, Ortega développe ce style de pensée de telle sorte que le corps est son propre corps vécu intérieurement. Pour Ortega, la vitalité signifie donc, avant tout, la corporéité<sup>37</sup>. Et « l'intracorps » a un caractère constitutif du moi : « c'est radical, absolument intérieur. C'est, par essence, l'intimité. Nous appelons cette intimité vie »<sup>38</sup>. La vie, dans ce sens intérieur, expérience de l'« intracorps », constitue la plate-forme qui rend possible et délimite le reste du flux psychologique, elle est sa condition de possibilité : « Notre vie psychique et notre monde extérieur sont tous deux montés sur cette image interne de notre corps que nous portons toujours avec nous et qui devient comme le cadre dans lequel tout apparaît »<sup>39</sup>.

Cette position d'Ortega signifie très vraisemblablement que la corporéité délimite dans un premier filtre la perspective qui constitue le moi. Et si tel est le cas, nous nous trouvons face à un autre point de rapprochement et de convergence avec la position de Leibniz.

On peut alors esquisser quelques points de convergence entre la pensée d'Ortega et celle d'un Leibniz réinterprété. Il ne fait aucun doute que ces points de convergence nécessitent une analyse plus détaillée à même de délimiter précisément la proximité et les différences entre les deux penseurs. Mais cela ouvre la voie à une démarche de recherche qui suggère des éléments permettant d'aborder la confrontation de deux philosophies éloignées dans le temps mais réunies au sein de la discussion d'Ortega lui-même.

<sup>34</sup> Voir Nicolás, J.A., « Gnoseología del perspectivismo corporal en Leibniz », *Cuadernos Salmantinos de Filosofía*, 40 (2013), pp.135-150. Voir aussi Nita, A., "Mind-Body Problem: the Controversy between Leibniz and Pierre Bayle", *Revue roumaine de philosophie*, 63/1 (2019), 189-200.

<sup>35</sup> GP VI, 545.

<sup>36</sup> Couturat, 14.

<sup>37</sup> Serrano de Haro, A., « Apariciones y eclipses del propio cuerpo » dans J. Zamora Bonilla, *Guía Comares de Ortega*, Grenade, Comares, 2013, p. 315.

<sup>38</sup> *Sobre la expresión, fenómeno cósmico*, OC II, 681. Cité par A. Serrano de Haro, op. cit., p. 317-318.

<sup>39</sup> *Vitalidad, alma, espíritu*, OC II, 571. Cité par A. Serrano de Haro, op. cit., p. 318.

À partir de cette réinterprétation de la pensée de Leibniz, il est possible d'expliquer de manière cohérente tant la surprise que le rejet que le traitement des principes par Leibniz a produit chez Ortega, et l'attachement prolongé d'Ortega pendant des décennies à se confronter à la pensée du philosophe de Hanovre. Notre objectif est atteint.

## BIBLIOGRAPHIE

- Andreu, A., « Principios para la vida (una interpretación de *La idea de principio en Leibniz y la evolución de la teoría deductiva*) », dans J. Zamora Bonilla (éd.), *Guía Comares de Ortega y Gasset*, Granada, Comares, 2013, pp. 147-168.
- [AA] Leibniz, G.W., *Sämtliche Schriften und Briefe*, Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin (éd.), Darmstadt, Berlin, 1923 et ss.
- [Couturat] *Opuscles et fragments inédits de Leibniz*, L. Couturat (éd.), Paris, 1903 (réimp. Hildesheim, 1966).
- [GP] Leibniz, G.W., *Die philosophischen Schriften*, C.I. Gerhardt (éd.), 7 vols, Berlin, 1875-90 (réimp. Hildesheim, 1960-61).
- [OFC] Leibniz, G.W., *Obras filosóficas y científicas*, 20 vols., Granada, Comares, 2007 et ss.
- Nicolás, J.A., « Gnoseología del perspectivismo corporal en Leibniz », *Cuadernos Salmantinos de Filosofía*, 40 (2013), pp.135-150.
- Nicolás, J.A., « Les principes leibniziens : un labyrinthe ordonné », *Lumières*, 29 (2017), pp. 119-13.
- Nicolás, J.A., « La transformation leibnizienne des principes. Le principe de raison comme principe pratique », *Lexicon Philosophicum. International Journal for the History of Texts and Ideas*, 8 (2020), 63-73.
- Nita, A., "Explaining Nature: Leibniz between Scholastics and Modern Philosophy", *Revue roumaine de philosophie*, 61/1 (2017), 31-42.
- Nita, A., "Mind-Body Problem: the Controversy between Leibniz and Pierre Bayle", *Revue roumaine de philosophie*, 63/1 (2019), 189-200.
- [OC] Ortega y Gasset, J., *Obras completas*, 10 vols., Madrid, Santillana ediciones generales/Fundación José Ortega y Gasset, 2004-2010.
- Salas, Jaime de, *Razón y legitimidad en Leibniz*, Madrid, Tecnos, 1994.
- Serrano de Haro, A., « Apariciones y eclipses del cuerpo propio », dans J. Zamora Bonilla (éd.), *Guía Comares de Ortega y Gasset*, Granada, Comares, 2013, pp. 311-327.